

Lettre de J. C. G. Cilbrecht à Émile Zola du 24 février 1898

Auteur(s) : Cilbrecht, J. C. G.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Cilbrecht, J. C. G., Lettre de J. C. G. Cilbrecht à Émile Zola du 24 février 1898, 1898-01-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7667>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-24](#)

AdresseLa Haye

Description & Analyse

DescriptionLettre de soutien d'un ingénieur civil.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA CILBRECHT 1898_01_24

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 06/11/2019 Dernière modification le 21/08/2020

La Haye ce 24 Février 1878

Monsieur,

C'est hier soir que le télégraphe nous
a appris le verdict du Jury.

Bien que Vous serez au des fut des tristesses
qu'une telle situation impose d'ordinaire,
je m'imaginais qu'il Vous sera une grande
satisfaction de savoir que l'admiration
de Votre Personne a cru avec l'indigna-
tion excitée par Vos adversaires, et de
recevoir les témoignages ce jour. Heu-
reusement le peuple de Paris ne fait pas
"toute la France"!

Ce ne serait pas possible de Vous dire

un

en quelques lignes tout ce qu'on a respecté pendant cette quinzaine que Vous avez eu à lutter pour Vobse cause sainte avec une force morale vraiment surhumaine. Permettez-moi seulement de relever ici une impression des premiers jours à la suite du récit des journaux que les mesures prises pour Vous défendre contre les injures de la populace Parisienne paraissent insuffisantes. J'y pensais alors comme j'avais eu en 1846 les régiments des Cuirassiers Français, ces mêmes régiments dont les chevaliers héroïques s'étaient faits martyrs pour l'honneur de la Patrie dans la guerre Franco-Allemande, comme j'avais vu ces régiments formés en deux haies vers leur honneur au "Gar
de

pour les Russes" et veiller sur sa personne. Il y avait vingt-cinq ans alors que les pères et les frères de ces soldats avaient proclamé la République et en avaient payé de leur vie. C'étaient encore les descendants de ceux qui avaient fait la Révolution Française, de ceux qui les premiers en Europe avaient déployé l'Étendard avec le cri d'armes: Liberté, Égalité, Fraternité! C'était de la politique, cette honneur rendue à un Empereur de l'ancien régime. Quinze mois d'un homme se lever au nom de l'Égalité et de la Justice pour empêcher qu'un crime judiciaire soit commis, en y risquant son bonheur et sa haute position intellectuelle.

lectuelle — et Monsieur le Préfet de
Police, ne peut pas répondre de sa person-
ne"! C'est encore de la politique cela,
mais de la politique la plus infame,
la plus diabolique.

Honte sur tous ceux, qui ont voulu
Votre condamnation.

Ah! Monsieur, si Vous veniez chez nous.
On Vous préparerait un accueil autre-
ment chaleureux et enthousiaste que
celui dont le Gar a été l'objet à Paris.
Aux cris des étudiants du Quartier latin
à l'esprit et à l'âme de nos chers, emprison-
nés, nos étudiants s'étaient levés, et de Selfe
et des auteurs s'étaient levés et se seraient
enfanant et tenté ce cri du fond de leurs
cœurs: Vive Zola, la gloire de la Pa-
trie! —

H. J. L. Killoch
Ingénieur-civil